

## *The Hand* de Patricia Highsmith : commentaire

Le titre emploie l'article défini, renvoyant ainsi de manière cataphorique à un objet qu'on découvrira dans le développement de l'histoire. La référence à une partie du corps tronquée peut évoquer la nouvelle fantastique, à l'instar de Maupassant ou de Poe, et le champ lexical de l'horreur est omniprésent dans cette courte nouvelle (*box, buried, psychopath, cut off, insane, crime, barbaric* etc.) Ce titre est également polysémique, le sens figuré signifiant le mariage, et la première phrase de la nouvelle confirme ce jeu sur le double-sens du titre. Dans la première partie de la phrase le sens figuré est l'interprétation qui s'impose dans le contexte d'une demande d'un jeune homme envers le père de sa bien-aimée, mais après la virgule l'auteur fait basculer l'interprétation vers le sens littéral. Cette séparation de sens du mot *hand* est également reflétée dans la séparation physique de la fille et de sa main, la seule partie que le jeune homme réussit à posséder.

Le jeune homme est le personnage central, et comme tous les personnages il est anonyme, introduit dès les premiers mots par *A young man* puis *the young man*. Au début de la nouvelle il demande et reçoit, ou selon le père il veut et il prend. Lorsqu'il est enfermé la grammaire trahit son impuissance : les verbes sont majoritairement à la voix passive, et c'est son travail qui fournit un revenu. Auparavant, son incapacité à comprendre le double sens conduit à le piéger, et à être déclaré fou, et lorsqu'il devient fou l'ambiguïté sur le mot est levée, il ne croit plus qu'au sens littéral du terme *hand*. Le fait que ses geôliers reconnaissent encore le sens figuré ne fait qu'empirer son état de folie. L'expression employée par Highsmith pour décrire l'état du protagoniste juste avant sa mort, *since he could make contact with nothing*, évoque le toucher, mais aussi par extension la main.

Cette main est présentée au début comme le fruit d'une double possession, c'est la main de la fille, et cette dernière est la propriété du père. Le père a un rôle limité, et ne figure que dans le premier quart de cette courte histoire. L'échange entre le père et le jeune homme porte sur le sens des mots. C'est le père qui donne la main, qui décide d'abord sur le choix de l'interprétation du terme polysémique. Il piège une première fois le jeune homme. S'ensuit une conversation qui illustre le manque de compréhension entre les deux où le mot clé est *mean*. Ce personnage est également nommé en fonction de sa place dans la famille. Il est lié sémantiquement à sa fille, et dès qu'il cesse de figurer dans l'histoire cette relation est rompue, la *daughter* passe rapidement à l'état de (pseudo)*wife* et de *girl*, l'une des deux transformations majeurs qu'elle vit dans la nouvelle.

Dès la première phrase s'opère une transformation : la fille est séparée en deux. Le jeune homme reçoit la main, mais ne peut pas s'approcher du corps parce qu'il y a d'abord les marchands et ensuite le grillage qui l'en empêchent. Seule la main devient sa propriété. Highsmith précise que c'est la main gauche qui est coupée, et il y a là aussi une polysémie potentielle, *left* pouvant désigner abandonné. C'est également la main sur laquelle se porte l'alliance, renforçant ainsi la signification du mariage dans le terme *hand*.

Les associations sémantiques ne font aucun doute de l'image d'impuissance, d'incompréhension et d'isolement que se fait l'auteur du mariage. C'est d'abord un objet appartenant au père, et qui devient ensuite la propriété du jeune homme, soulignant ainsi le terme misogynie que l'on retrouve dans le titre du recueil dont cette nouvelle est tirée. En ce qui concerne la fille, bien que n'étant pas véritablement sa femme, elle est comparée à une épouse, dans des termes explicitement misogynes : *and like most wives, she had nothing to say*. La main est brutalement coupée et la fille est dépossédée. Curieusement, dans l'évolution de l'histoire c'est le jeune homme qui sera possédé par la confusion qu'il vit dans le double sens de *hand*, allant jusqu'à la folie, l'emprisonnement et enfin la mort que l'auteur nous dit fait suite à son impuissance qui est décrite comme une incapacité à toucher les autres (*he could make contact with nothing*).

Du titre à la conclusion de l'histoire c'est cette combinaison de polysémie et de métonymie qui évoque l'horreur et le fantastique pour brosser un portrait peu flatteur du mariage et qui trouve toute sa place dans un recueil intitulé *Little Tales of Misogyny*.